

Des refuges intérieurs...

Par Jean-Baptiste Desveaux

Gregorio Kohon,
Des tanières & des terriers. Les refuges de la psyché chez Louise Bourgeois & Franz Kafka
traduit de l'anglais par H. Blaquier, Paris, Ithaque, 2016, 88 p., 14€

PSYCHANALYSE

Blotti dans les cabanes bricolées aux saveurs d'enfance, chutant avec Alice dans le terrier d'un lapin blanc, logés sous la couette dans la chaleur enveloppante d'une soirée d'hiver... Autant de figures de ces refuges que nous recherchons pour nous absenter du temps et d'un monde qui s'agit...

S'absenter au monde pour mieux le récréer, en façonnier un autre, fait de rêveries et de songes, d'imagination et d'infini, comme si au dedans de nous, nous devions un «réfugié du monde» découvrant l'univers en expansion qui s'offre à nous sous un jour nouveau. La bulle créatrice que recherchent les auteurs ne peut-elle pas se rencontrer tant dans le cœur de l'intimité domestique que dans les turbulences d'une brasserie ensoleillée? Mais cette bulle d'ensoi ne serait-elle pas aussi une coupure subjective, un retrait face au lien? L'isolement aux

amères saveurs de solitude inhabitée, l'absence à soi du mystère autistique, l'évanouissement de la conscience et le vertige de la mort. Ces différentes couleurs de l'âme sont proposées à la rêverie dans ce court opuscule *Des tanières et des terriers*. L'auteur, psychanalyste anglais, revisite ces espaces intimes en traçant une lecture des «refuges de la psyché» à partir des travaux de Louise Bourgeois et de Franz Kafka.

Ces tanières ne sont pas seulement des refuges dans les vestiges de nos infantiles, une quête de réminiscences sensorielles d'un vécu utérin à jamais perdu. Elles sont, certes, des espaces «en sensations», mais des espaces peuplés de mondes sans limite où l'âme libre vagabonde, mondes de plénitude, de vertige parfois. Henri Maldiney aurait parlé de «l'ouvert au dedans de soi», un monde qui s'offre à l'ouverture, par les garants d'un repli protecteur.

Ce court et élégant opuscule sorti aux éditions Ithaque dans la série «hors-collection» est une reprise d'un texte paru en langue anglaise pour un ouvrage collectif. Le lecteur est ici plongé au cœur du propos sans introduction, et nous aurions pu souhaiter, à l'occasion de la traduction française, que le livre soit agrémenté d'une préface ou une introduction. Mais l'aspect brut de ces pensées a ainsi le bénéfice de ne pas alourdir le propos.

Si l'auteur est psychanalyste, il ne s'agit pas pour autant d'un livre de psychanalyse. Ce n'est pas non plus un ouvrage littéraire, mais une tentative d'entre-deux, forme de sang-mêlé entre discours esthétique et pensée analytique. La littérature et les arts sont alors un recours pour illustrer et étayer ce concept de «refuge psychique» (*psychic retreat*) initialement proposé par John Steiner. Louise Bourgeois, Franz Kafka et Juan Muñoz s'invitent telles des figures poétiques ou esthétiques pour permettre au lecteur de se construire une forme, une représentation du «refuge psychique». Nulle psychanalyse appliquée à l'art ou la littérature, pas plus que d'art psychanalytique, ces différents champs tentent ici de coexister sans préséance de l'un sur l'autre.

Fuyant le rationalisme scientifique, Kohon appelle de ses vœux le dé-



Ci-dessus: Illustration à la pointe sèche de Dado pour *Le Terrier* de Franz Kafka (1985).
Ci-dessous: Louise Bourgeois, *Femme Maison*, 1946-1947.

passemment des frontières entre les disciplines, par l'effet de l'inquiétante étrangeté. Arts et littérature, toutes deux expériences aux limites se croisent dans cet ouvrage avec rigueur; l'enjeu n'est pas de simplifier, de clarifier ou d'expliquer, mais plutôt de révéler, de soutenir et de façonnez les expériences limites, les formes des paradoxes qui se déploient au sein de toute pensée complexe, tout autant qu'au sein de l'expérience créatrice.

«La psychanalyse, l'art et la littérature ne sont pas isolés: ils matérialisent des manières de sentir, des modes de perception et des styles de pensée que leur communauté révèle. C'est tout particulièrement le phénomène d'inquiétante étrangeté qui les réunit», nous dit Kohon.

«Maman», une araignée comme premier logis, structure métallique de Louise Bourgeois offre un premier giron tentaculaire, plein d'emprise et de froideur, mais elle est aussi une source, une ressource selon l'artiste, pour qui «l'inspiration vient du retrait en soi...». Des premières représentations picturales de «femme maison», Louise Bourgeois glissera progressivement vers les formes tridimensionnelles qu'autorise la sculpture, formes favorisant la rencontre des sens chez le spectateur impliqué.

Entre psychanalyse, art moderne et littérature, ce bref ouvrage invite, le temps de la lecture, à se déprendre du réel pour se refugier dans un voyage intérieur. «Le réel est ce qui, au moment où l'on cesse de croire dans la réalité, ne disparaît pas».

Entre psychanalyse, art moderne et littérature, ce bref ouvrage invite, le temps de la lecture, à se déprendre du réel pour se refugier dans un voyage intérieur. «Le réel est ce qui, au moment où l'on cesse de croire dans la réalité, ne disparaît pas».

Entre psychanalyse, art moderne et littérature, ce bref ouvrage invite, le temps de la lecture, à se déprendre du réel pour se refugier dans un voyage intérieur. «Le réel est ce qui, au moment où l'on cesse de croire dans la réalité, ne disparaît pas».

